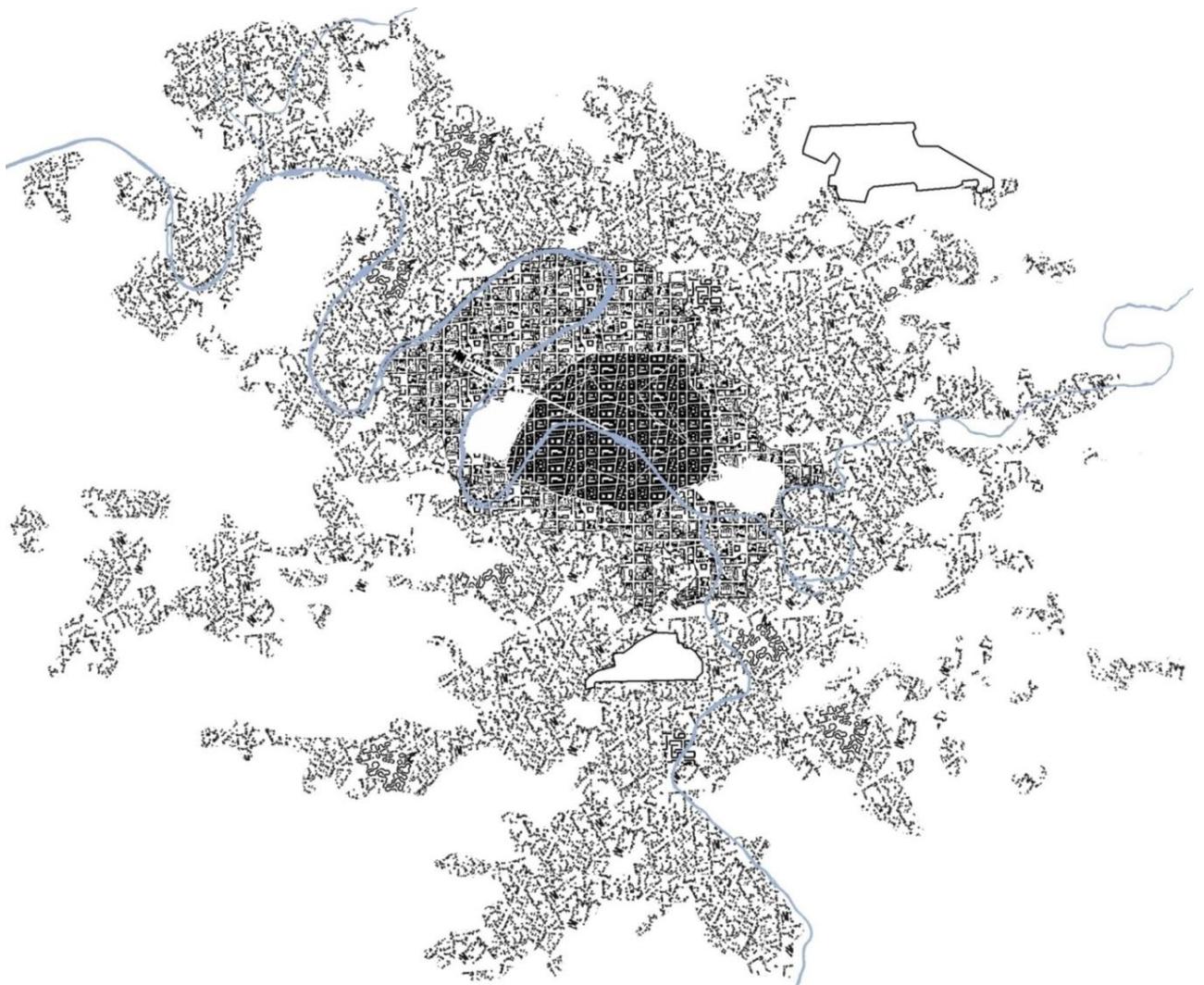


PARIS METROPOLE

Conférence du 17 décembre 2009



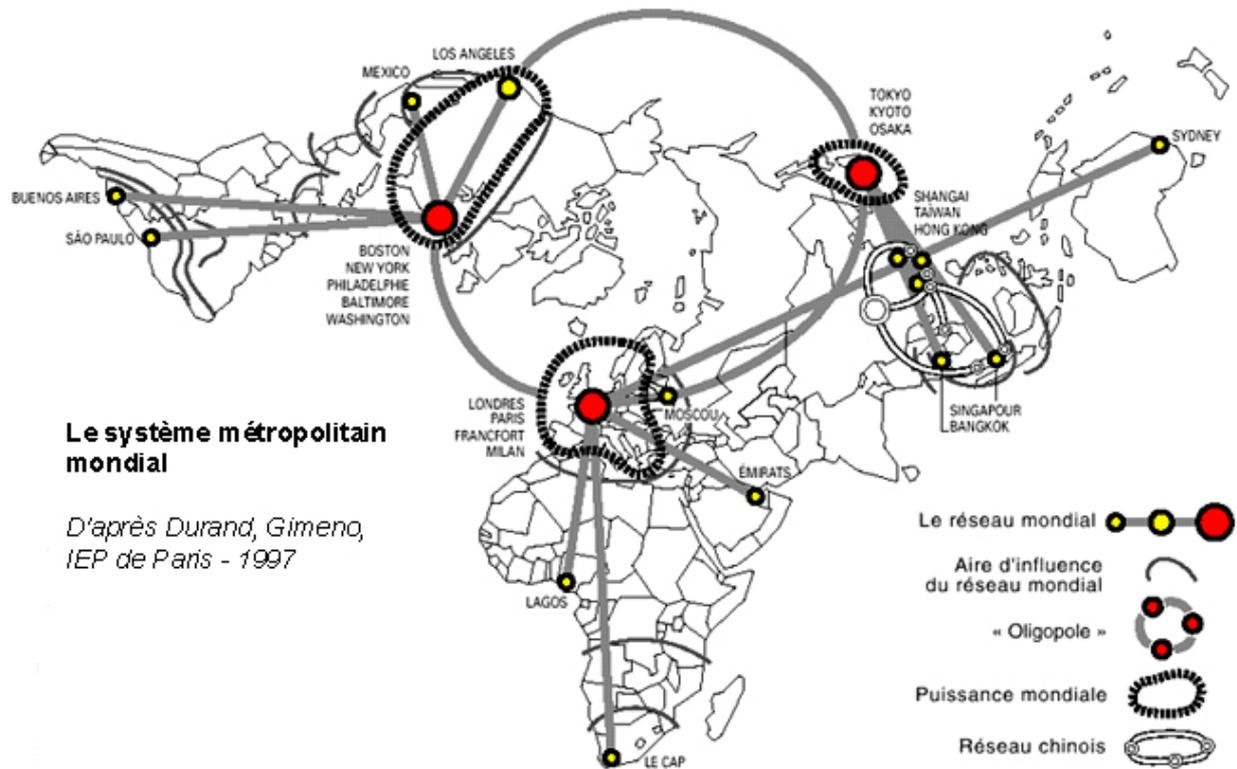
ATELIER CHRISTIAN DE PORTZAMPARC, Architecte-Urbaniste

DIDIER MARTIN, Coordinateur-Economiste

DANIEL BEHAR, ACADIE, Géographe

Paris est une Métropole

La métropole n'est plus la même réalité que la ville, ni même celle d'une vaste agglomération. C'est un fait nouveau né avec la mondialisation, la mise en réseau de certaines « villes mondes », la fonction croissante de l'information et de sa vitesse de transmission dans l'économie, le génie des communications immatérielles qui caractérise notre époque. La métropole est un immense artefact technique de réseaux matériels et immatériels, constitués en systèmes.

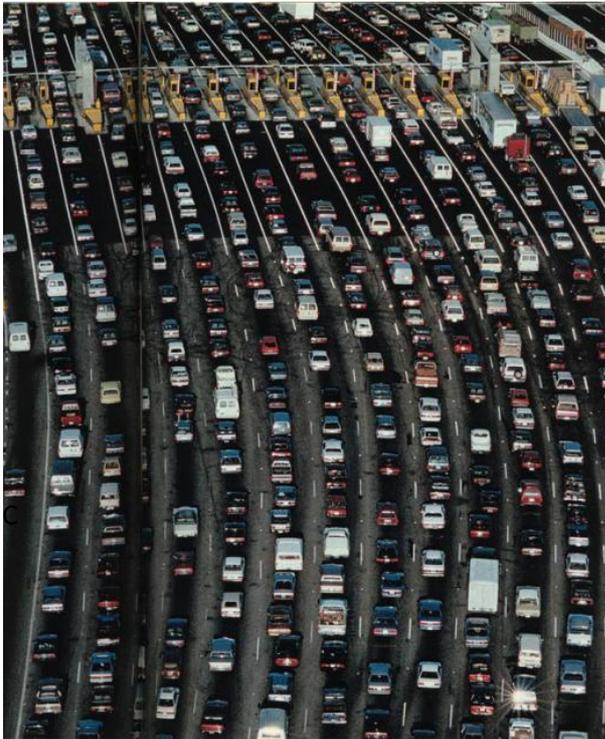


L'espace physique traditionnel, celui des hiérarchies de la proximité qui ordonnaient nos vies et organisait toute ville est totalement bousculé, coupé, câblé, survolé. Il ne « fonctionne plus ». Or il est toujours notre « milieu » premier.

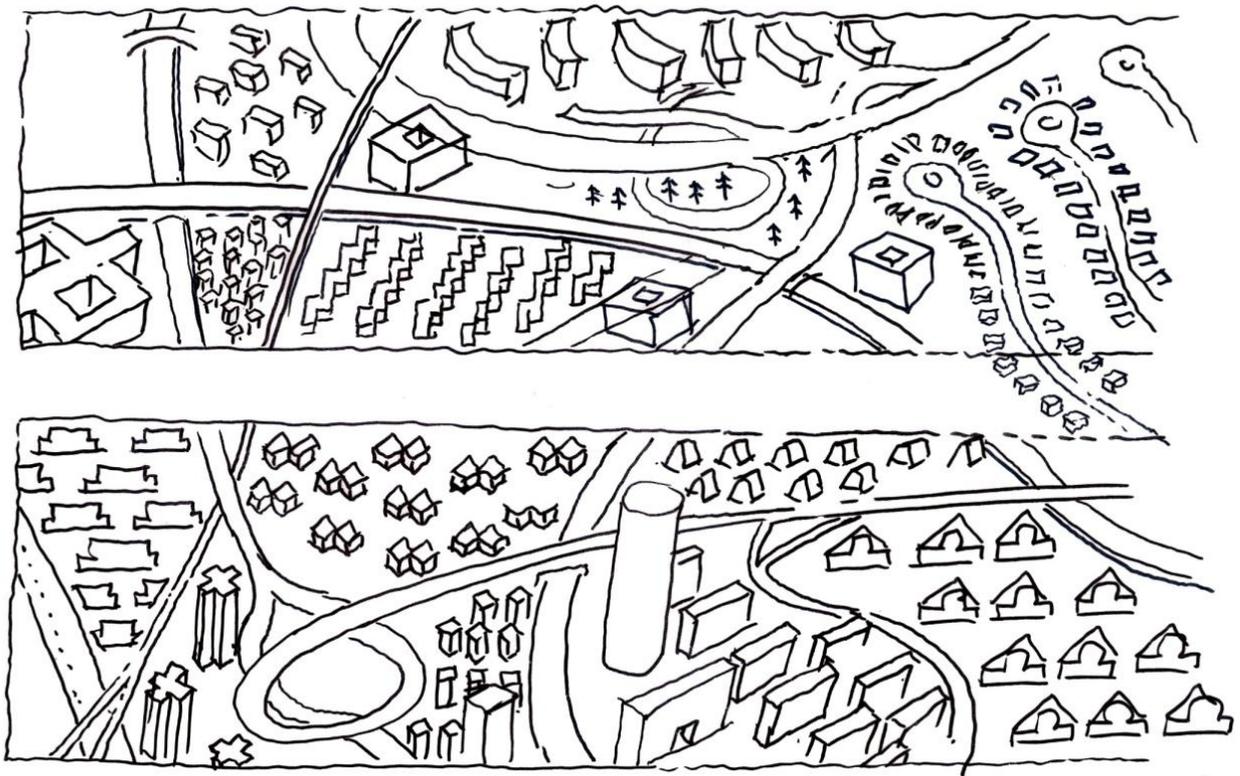
PAN EUROPEAN FIBEROPTIC NETWORK ROUTES PLANNED OR IN PLACE



Partout les lieux sont enclavés, segmentés. Les fonctions de l'échelle métropolitaine (transports, grands équipements logistiques) coupent le territoire qui a été agrandi par zones monofonctionnelles (bureaux, pavillons, cités, transports, centres commerciaux).



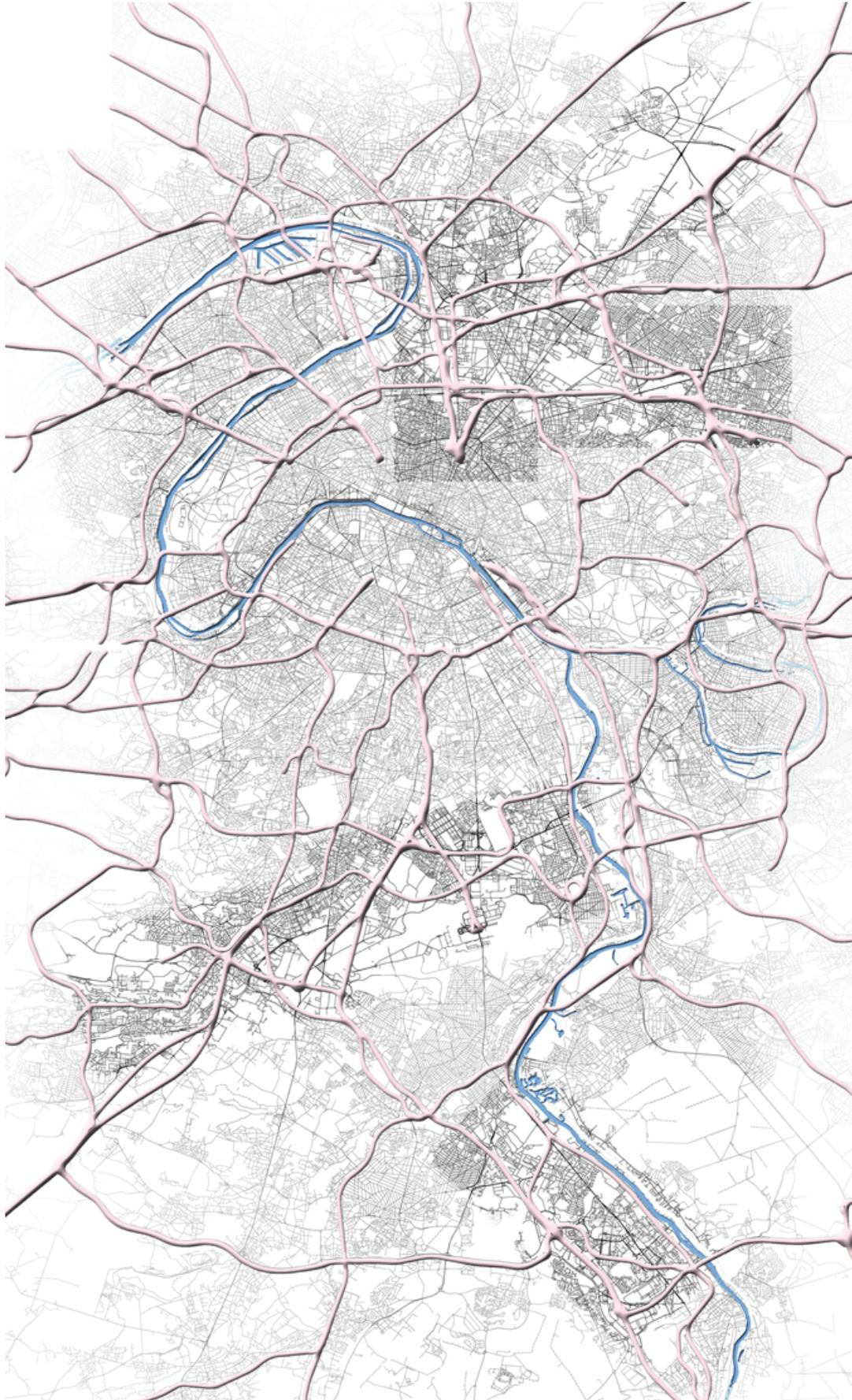
Cette explosion-rupture, déjà entamée déjà par l'agglomération et marquée par le refus et la déconstruction de la rue, a été portée à son paroxysme par la mondialisation et les réseaux immatériels. Combinaison conflictuelle des lieux et des liens, du virtuel et de l'espace physique, de la connexité et de la contiguïté : ce que nous avons appelé **le divorce de Hestia et de Hermès** qui partout bloque le développement de la vie.



Le divorce Hestia - Hermès

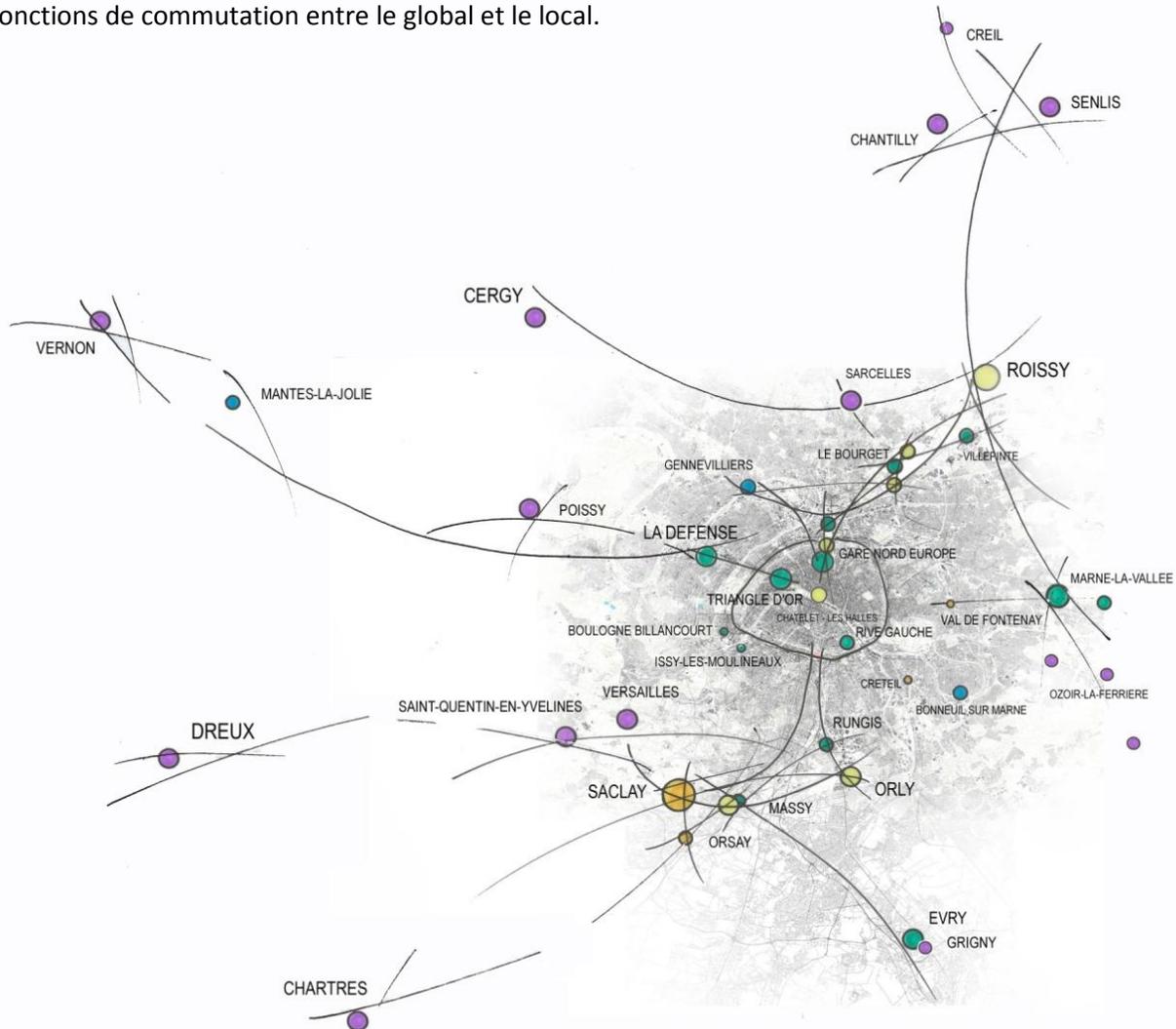
Comment voir la structure de ce système métropolitain ? Ce n'est plus la tâche d'huile, la nappe continue d'un tissu urbain à rues et ilots. Ce sont des entités distinctes et disloquées. Ce n'est pas pourtant une addition simple de villages ou de villes qui reproduiraient en « clonage » la formule et la vitalité du centre historique. C'est un ensemble enchevêtré en réseaux.

C'est cette singularité de la question métropolitaine que nous avons décrite autour de la figure du rhizome, combinaison complexe de liens fonctionnels et physiques, du commutateur métropolitain, dispositif où s'interconnectent les différentes échelles globales, métropolitaines et locales, de l'archipel, qui rythme les différences de densité et permet de penser le rapport bâti-nature, de la balise, programmes-signaux qui permettent l'appropriation sensorielle de la grande dimension.



La métropole physique, spatiale et ses passages des voies expresses, ses entrées embouteillées

Ce paradoxe métropolitain, ouverture au monde et dislocation physique nous paraît justifier l'objectif de « faire métropole ». C'est cette question qui nous a conduits à nos choix méthodologiques (les grandes fenêtres) et à la focalisation de notre travail sur la question de l'organisation spatiale, physique, des fonctions de commutation entre le global et le local.



Le rhizome comme mode de fonctionnement de la métropole

Ce paradoxe métropolitain intervient, en ce qui concerne le Grand Paris, dans un **contexte propre** : Paris n'est ni Pékin, ni Lagos.

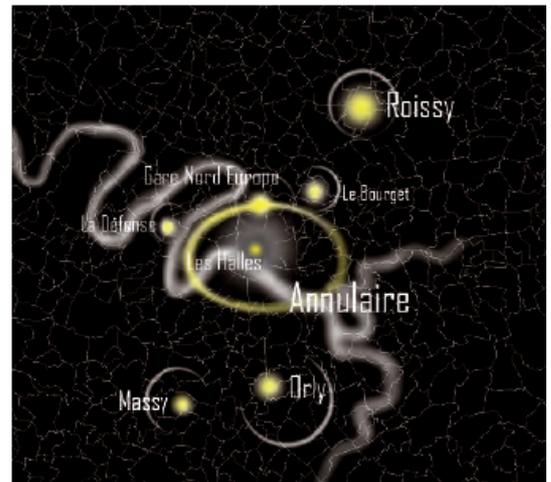
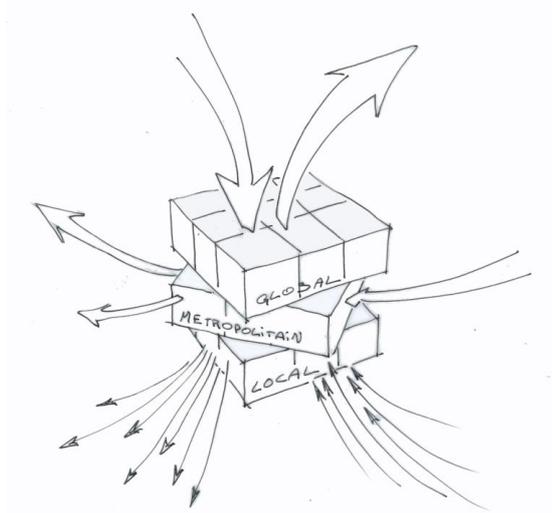
L'enjeu y est ici celui de l'intervention sur des fonctions de métropole internationale déjà construites, avec un tissu urbain existant, avec un contexte prospectif de faible croissance démographique.

Nous sommes principalement dans une logique de recyclage, qui affirme que « le durable, c'est le transformable ». C'est un enjeu de développement social, économique, culturel.

Nous montrerons ici quatre cas où la situation métropolitaine est exemplaire et parfois paroxystique dans son fonctionnement technique, ses dimensions, ses blocages et difficultés.

Sur ces territoires nous comprenons que chaque cas est unique, concentré original des facteurs génériques de la métropole. Et nous sommes guidés par une démarche propre à un cas unique : partir du vivant pour l'amplifier, le libérer.

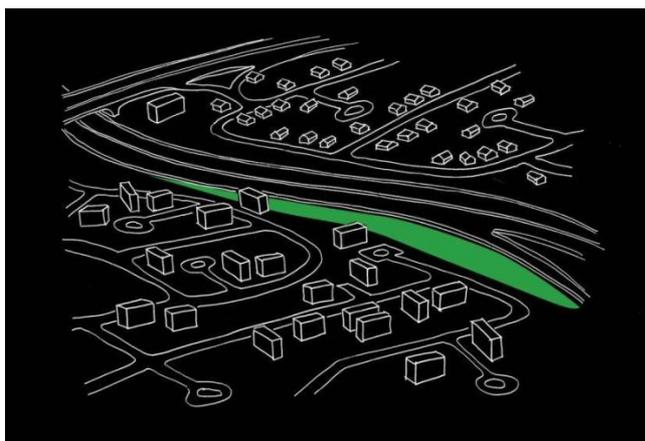
Nous sommes guidés aussi par la nécessité d'activer au mieux les grandes fonctions métropolitaines, que l'on trouve dans un territoire paroxystique comme Orly ou le Bourget.



Commutateur, dispositif où s'interconnectent les différentes échelles globales, métropolitaines et locales

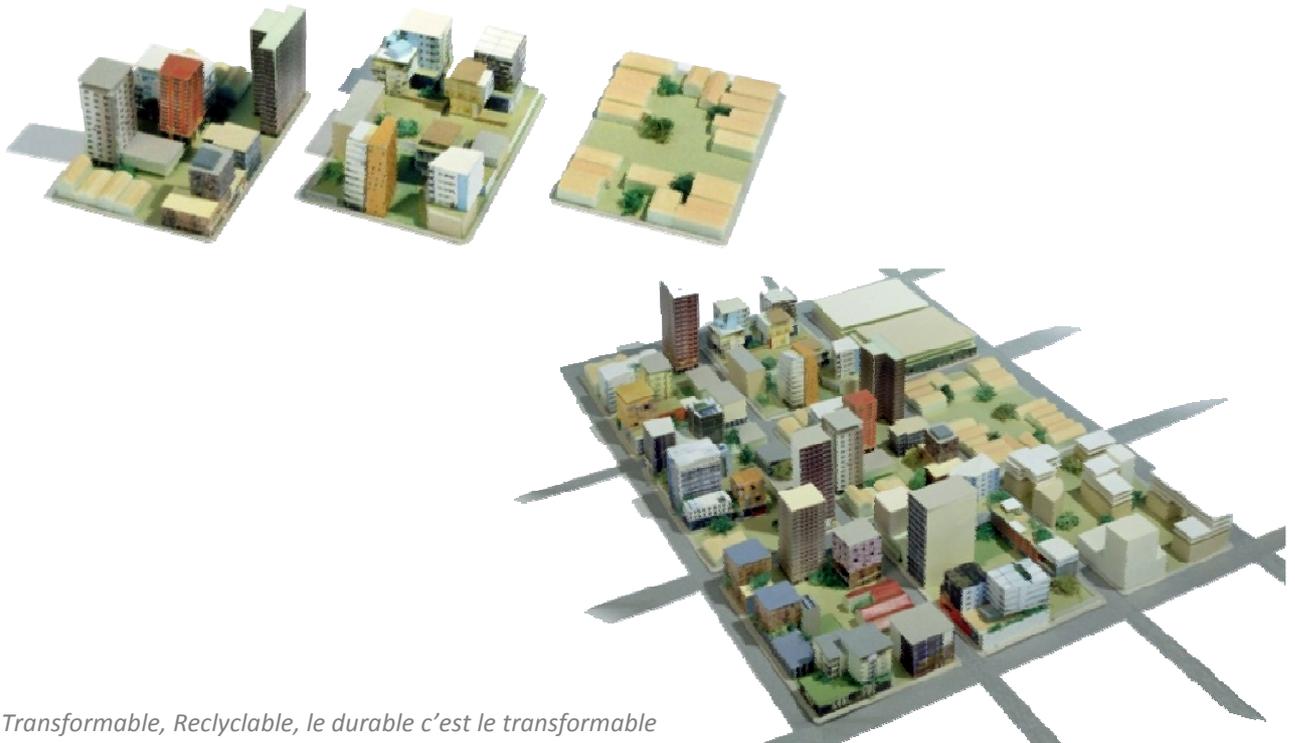
Il faut tout faire pour la réappropriation physique de l'espace en miettes.

Créer des liens, libérer les enclaves, ouvrir la liberté de découvrir, d'aller, d'acheter et vendre, d'avoir des adresses, de faire commerce.



Relier, Tisser, Désenclaver les grandes voies et les réseaux capillaires

C'est libérer une pratique des territoires, leur donner de la valeur et les ouvrir à la transformation, à l'aléatoire.



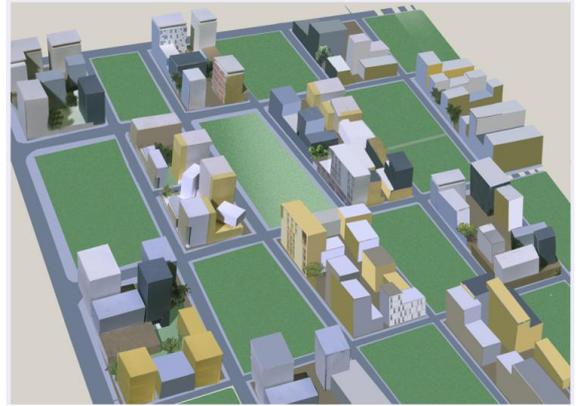
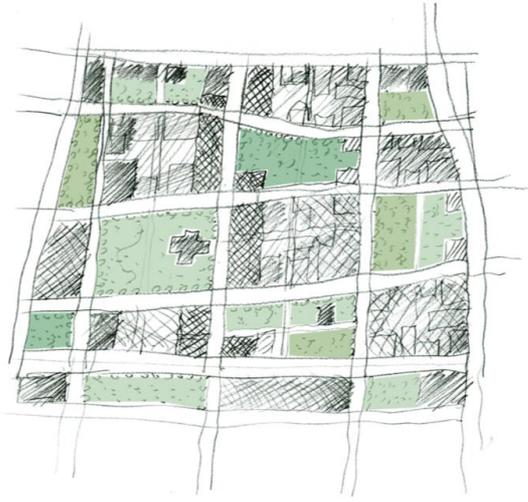
Transformable, Recyclable, le durable c'est le transformable

Il faut s'opposer à toute installation d'habitat pouvant être un peu enclavé. Il faut créer des chaînes agrégatives du vivant : habitat, commerces, services, emplois, dans des réseaux de parfaite continuité physique.



Aléatoire, Flexibilité, plutôt qu'un plan masse figé, une règle du jeu ouverte à l'assemblage du multiple

Il faut produire des situations où il y a jouissance de l'espace physique. On ne recopiera pas le Marais ou le Palais Royal, on inventera, avec la nature des formules nouvelles.

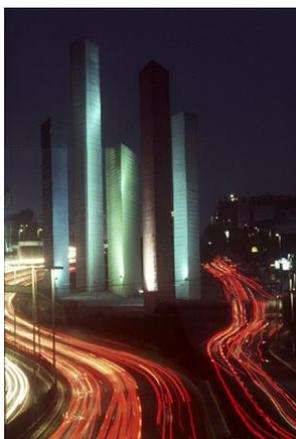


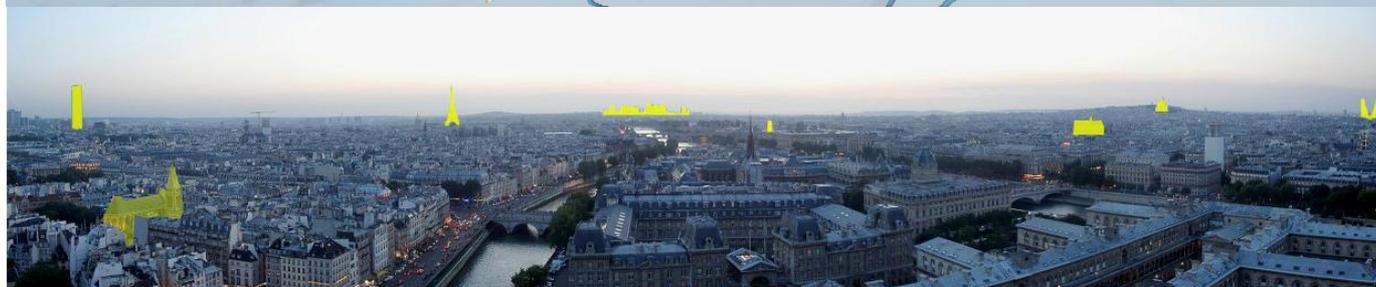
Le principe du damier : créer une densité en privilégiant lumière et vues



Archipel, qui rythme les différences de densité et permet de penser le rapport bâti-nature

Il faut permettre partout de se situer physiquement : repérage, belvédères, balises. Le GPS ne peut être notre nouveau cerveau.

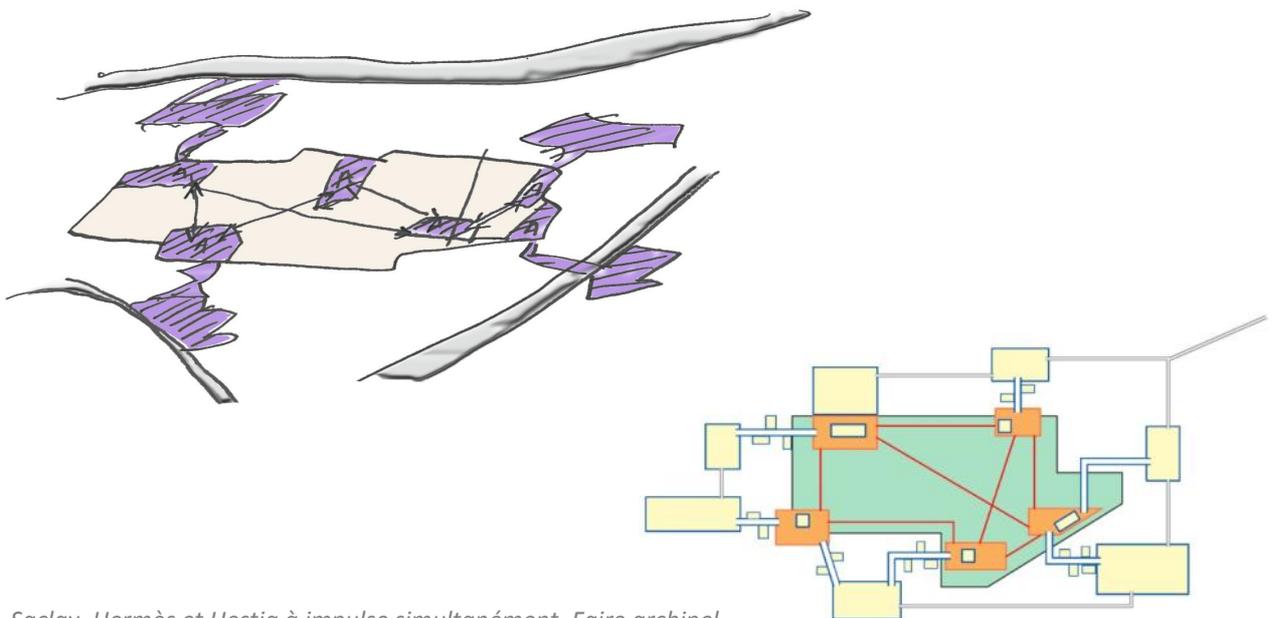
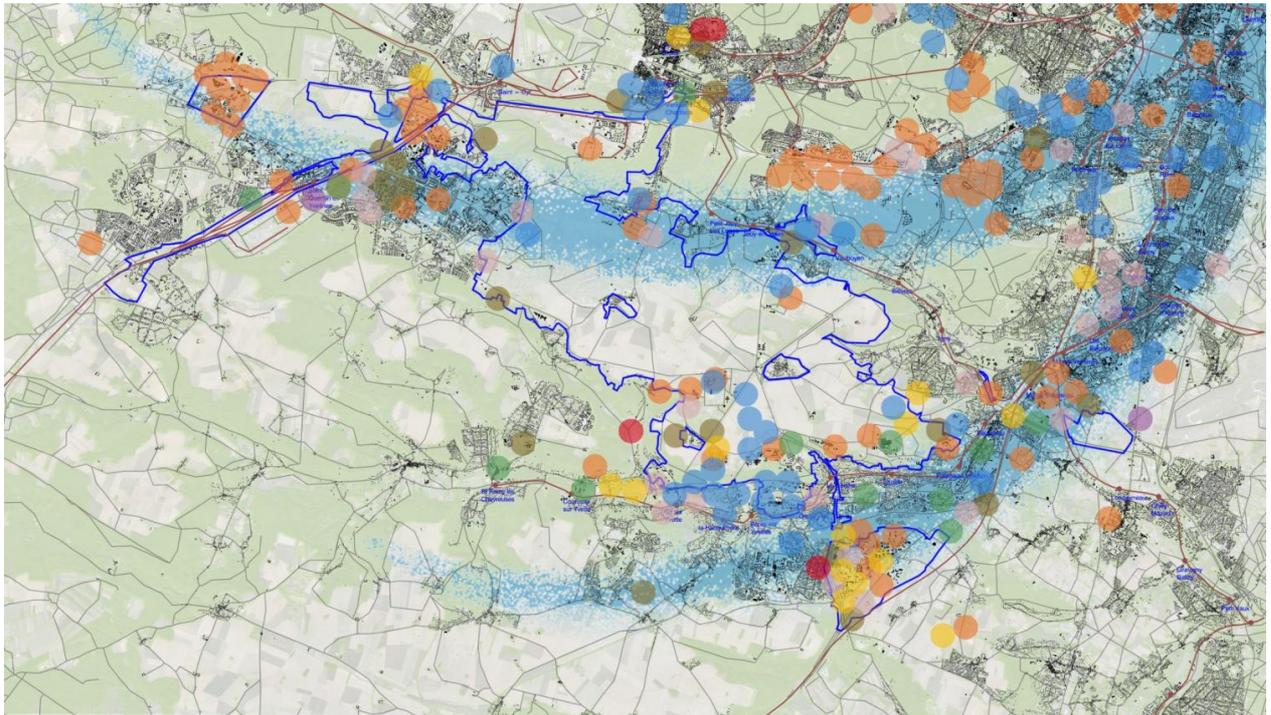




Balise, programme-signaux qui permettent l'appropriation sensorielle de la grande dimension

Quatre cas de figure emblématiques de la rupture Hermès / Hestia: Le Bourget, Orly-Rungis, Saclay, Paris-Nord/Aubervilliers.

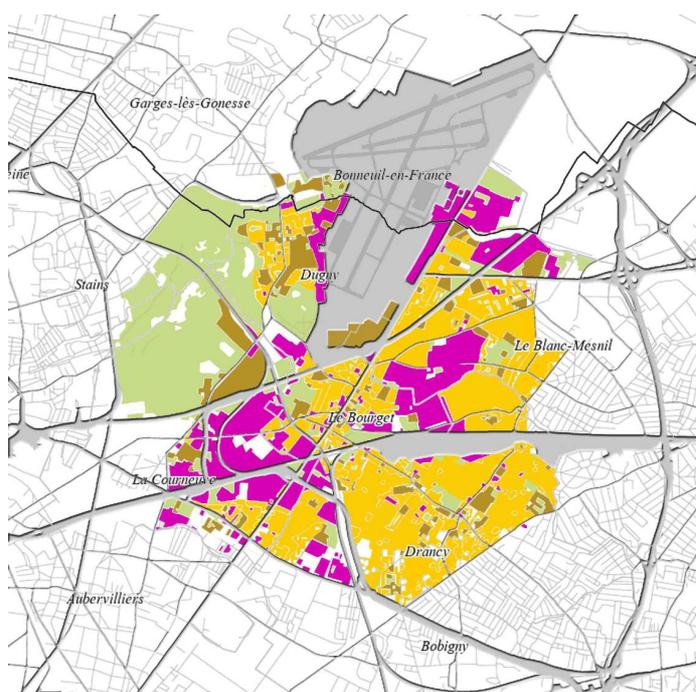
Le plateau de Saclay est un premier cas de figure. Même si l'espace n'est pas vierge, il faut penser simultanément le développement d'un cluster d'envergure mondiale et les conditions de sa montée en urbanité locale. Car c'est bien cette urbanité qui fait aujourd'hui défaut au cluster et qui sera la condition de sa réussite. On peut alors faire l'hypothèse que le levier de cette articulation entre mondialisation et urbanité se trouve à l'extérieur du territoire, dans les vallées qui le bordent.



Saclay, Hermès et Hestia à impulser simultanément. Faire archipel.



Dans la situation au nord de Paris, dans le secteur du Bourget est presque inversée. On trouve là pour l'essentiel le tissu urbain médiocre de la métropole ordinaire, avec son lot de coupures par les grandes infrastructures ou équipements. Et les quelques fonctions métropolitaines qui s'y localisent fonctionnent de façon insulaire, sans aucun effet d'entraînement sur ce territoire de vie quotidienne. Le défi consiste alors profiter des projets métropolitains d'envergure envisagés pour « entraîner » l'ensemble du territoire, sans créer de nouvelles fractures. Une chaîne agrégative installant la mixité franchissant les coupures.

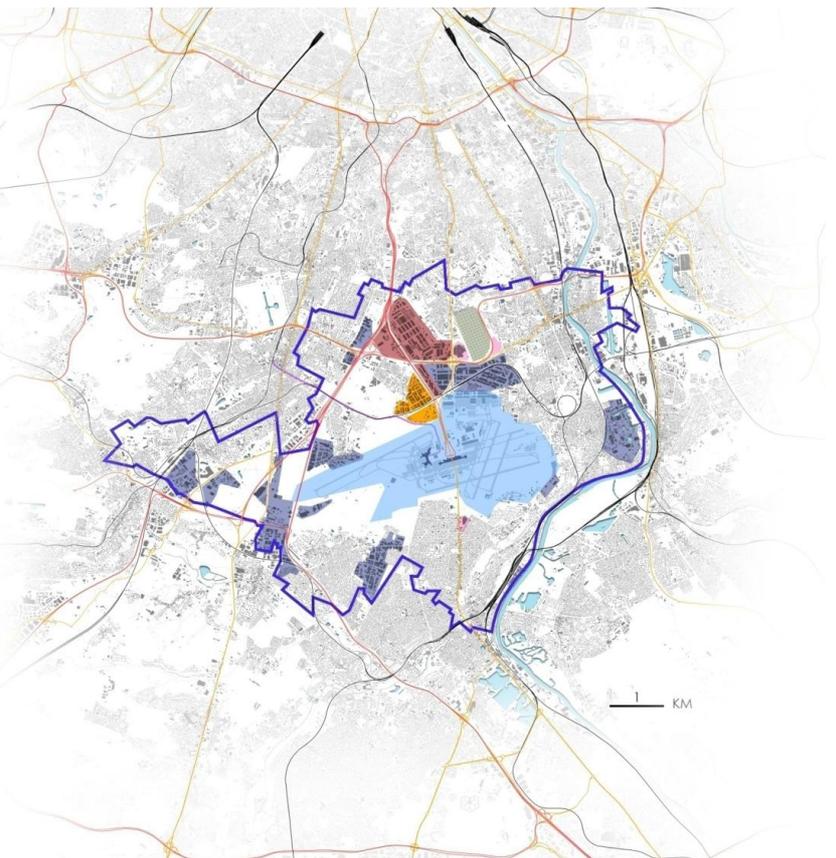


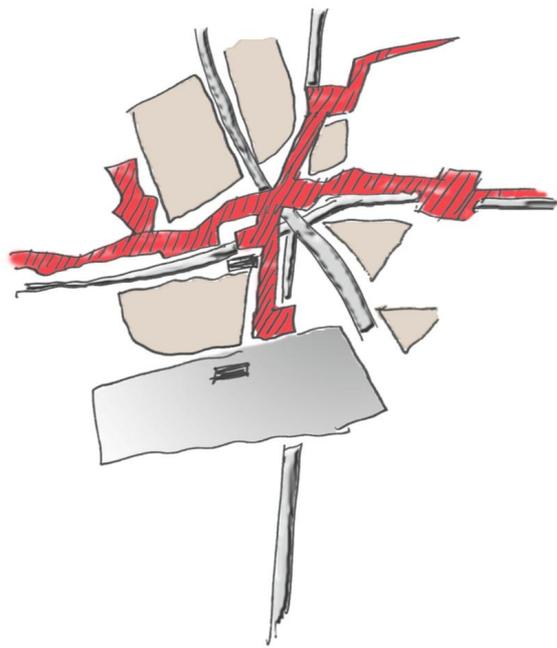
Un Hermès potential dans un Hestia médiocre



Le Bourger, développer les fonctions métropolitaines pour requalifier le viavant

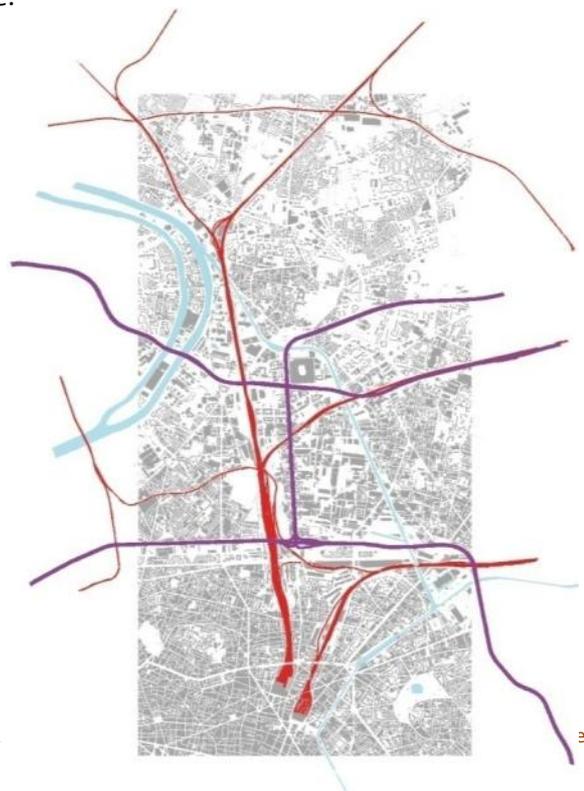
Le secteur d'Orly-Rungis, l'espace est presque entièrement occupé par des fonctions métropolitaines « d'ouverture au monde » (l'aéroport, le MIN, les grandes zones logistiques, les centres commerciaux régionaux...). Celles-ci interdisent de fait toute vie locale. Tout l'enjeu consiste donc à imaginer les conditions pour d'abord ancrer ces fonctions métropolitaines sur le local – par exemple en tirant parti du projet de gare TGV séparée de l'aéroport pour créer un premier quartier en tension entre les deux – et ensuite installer – voire instiller – de la « métropole ordinaire », de la vie courante, non sous forme de nouvelles « poches », mais comme une chaîne agrégative s'insérant entre les zones fonctionnelles et favorisant leur porosité.





Orly, installer Hestia dans un espace saturé d'Hermès. Une chaîne aggregative du viavant.

Le territoire Gare du Nord-Aubervilliers représente une quatrième configuration du divorce Hestia-Hermès : un quartier, celui de la gare du Nord, auquel l'intervention haussmannienne avait donné une configuration équilibrée dans le dernier tiers du XIXème, équilibre que la mutation des transports avec l'arrivée des TGV a rompu. Un très important potentiel de développement a été ouvert par l'arrivée des liaisons rapides avec les métropoles nord-européennes, potentiel qui ne peut cependant se réaliser car il est étouffé par un tissu urbain historique. L'hypothèse est alors, ici, de libérer Hermès en le déplaçant et de redynamiser Hestia en l'accrochant à sa banlieue.





Paris-Nord/Aubervilliers, déplacer une fonction métropolitaine et retisser de la proximité